

Fiche technique**Japon - 1964 - 1h31**

Réalisateur :

Yasuzo Masumura

Scénario :

Kaneto Shindô

d'après l'œuvre de

Junichirô Tanizaki

Image :

Setsuo Kobayashi

Montage :

Tatsuji Nakashizu

Musique :

Tadashi Yamauchi

Interprètes :

Ayako Wakao

(Mitsuko Tokumitsu)

Kyoko Kishida

(Sonoko Kakiuchi)

Yusuke Kawazu

(Eijiro Watanuki)

Eiji Funakoshi

(Kotaro Kakiuchi)

**Résumé**

Sonoko, issue d'une riche famille bourgeoise, est mariée à un grand avocat. Ne sachant comment occuper ses journées, elle décide de prendre des cours de dessin à l'université. C'est là qu'elle rencontre Mitsuko qui devient secrètement sa muse et bientôt son amante.

Bravant moeurs et mari, Sonoko est prête aux pires extrêmes pour garder Mitsuko auprès d'elle. Mais

la belle Mitsuko joue peut-être un double jeu avec Eijiro, son amant. C'est alors que doutes et machinations diverses entrent en jeu.

L E F R A N C E

Critique

(...) Sa formation est peu commune : il a étudié le cinéma mais à Rome, au fameux Centro Sperimentale, dans les années 50. Il a également toujours entretenu des liens manifestes avec la littérature. D'ailleurs, les deux films qui ressortent, **Passion** et **la Bête aveugle**, sont deux adaptations, comme souvent chez lui, qu'une forte connivence liait à Tanizaki et qui pouvait se vanter d'avoir eu Mishima pour acteur et copain de fac. Mais c'est surtout du côté de son fétichisme des actrices qu'il faut aller voir pour comprendre ce qui fait de Masumura un cas à part, un cas clinique. A commencer par la relation orageuse qu'il entretenait avec sa muse, Ayako Wakao, beauté fatale (dont on retrouvera tout le venin dans **Passion**), grande inspiratrice, mais qu'il décrivait, paradoxalement, comme «une femme égoïste et calculatrice» tirant de son caractère «vil» une «vitalité absolument idéale» pour incarner cet état des choses désemparé que visait son cinéma. Ce qui n'est rien d'autre qu'une exploration sans limite des tréfonds de la cruauté humaine.

Avec un univers à ce point gratiné, ceux qui commenceront par **Passion** risquent d'être soulagés, sinon déçus. Film classique, d'une facture très littéraire, **Passion** est adapté de *Svastika*, le roman somptueusement acéré de Tanizaki, texte devant lequel on ne peut que se plier, la mécanique du récit l'emportant haut la main. Si bien que le film donne parfois l'impression de parcourir les lignes du roman de façon studieuse.

Ayako Wakao offre cependant à son rôle un caractère très ambigu, elle à qui on donnerait le bon Dieu sans confession, sans toutefois tutoyer cette démesure qui, dans **Tatouage** ou **l'Ange rouge**, la fera entrer, un peu plus tard, dans la légende. Quelle autre actrice japonaise pourrait incarner ce petit démon sensuel, machine à séduire tout ce qui bouge, s'acharnant avec une impassibilité de tueuse sur un petit couple bourgeois dont elle pousse tour à tour la femme, puis l'homme, vers un océan de volupté et de désespoir ? Et comme un svastika possède quatre branches coupantes, il ne faut pas négliger, dans cette ronde des passions, la présence du petit fiancé d'Ayako, personnage falot mais manipulateur. N'oublions pas que nous sommes face à un film produit en 1964 par la prestigieuse maison Diaei et qu'il y avait alors largement de quoi se donner des suées : rien moins qu'une peinture sans affect d'une aventure lesbienne manipulée pour basculer dans un amour à trois. Il n'est donc pas interdit de voir dans la facture classique derrière laquelle le film fait semblant de se parer une forme raffinée d'ironie et une manière de faire passer la pilule au sein d'une société nipponne plutôt guindée. (...)

Philippe Azoury,
Libération - 3 août 2005

De nouveau, la société Zootrope Films permet de découvrir en salles deux films caractérisés par leur beauté fulgurante, la violence des situations décrites, une forme de lyrisme étouffant, cérébral et sensuel à la fois, la mise à nu

de passions et de pulsions aussi libératrices que destructrices. **Passion** date de 1964, **La Bête aveugle** de 1969. Le cinéaste explore en écran large les ravages de la passion, de l'attraction érotique, de la dépendance sexuelle. Il n'y a pas un seul plan d'extérieur dans les deux films, huis clos obsédants où se monte et se déploie un théâtre des pulsions qui déborde littéralement du cadre de la mesure, de la vraisemblance, de la raison. Lesbianisme, triolisme, fétichisme, sadomasochisme sont les moteurs des deux films. Masumura aime les passions extrêmes et dissèque les sexualités «décentrées» mais le naturalisme qu'appellerait le choix de tels sujets est constamment déjoué par une stylisation formelle impressionnante et subtile à la fois, par une torsion au terme de laquelle la réalité, parfois, succombe devant une forme de grotesque tragique.

Les deux films sont des narrations, récits énoncés à chaque fois par une femme qui décrit une expérience personnelle. Dans **Passion**, l'héroïne s'adresse à un homme âgé à qui elle confie ce qui va constituer le cœur du film, succession de retours en arrière. Dans **La Bête aveugle**, la voix off de l'héroïne instaure une distance avec les événements annoncés avant que la toute fin du film ne déséquilibre vertigineusement cette sensation.

Passion, adapté d'un roman de Junichiro Tanizaki, est le récit de la relation qui unit deux femmes. (...) **Passion** est un film de guerre, la description d'un combat pour la possession de l'autre, quels que soient les moyens employés. Pactes de sang, ser-

ments, mensonges et mises en scène sont au service d'une conquête sexuelle de tous les instants. Cette radioscopie des relations humaines, cette plongée au cœur de l'intime, est filmée en Cinémascope. Le cadre, parce qu'il est élargi, abrite un espace mental, facilite la transmutation plastique des affects et des désirs. Parce que l'obsession rend impossible toute affirmation du plaisir lui-même, les personnages mettront leur vie en jeu. La mort, espérée, tentée, provoquée, sous la forme d'un double ou triple suicide devient l'horizon de toute expérience et la seule issue des passions aliénantes. Sonoko invoque la quête de la perfection esthétique pour justifier son attachement pour Mitsuko. Cinq ans plus tard, avec un style visuel légèrement bouleversé par les transformations du temps (on rentre dans les années 1970), **La Bête aveugle** pousse l'allégorie esthétique encore plus loin. (...) **Passion** et **La Bête aveugle** transcendent ainsi les genres et plongent au cœur d'une sexualité forcément fatale puisque délibérément asociale mais aussi conçue comme une expérience limite par les individus qui y succombent.

Jean-François Rauger
Le Monde - 3 août 2005

L'avis de la presse

aVoir-aLire.com
Frédéric Mignard

Œuvre d'un chef, faute d'être un chef-d'œuvre, **Passion** possède de nombreux atouts qui en font l'un des incontournables de l'été pour le cinéophile avide de curiosités.

Les Inrockuptibles
Jean-Baptiste Morain

Passion est un film aussi passionnant que morbide, serti d'une musique envoûtante.

Fluctuat.net
Laurence Reymond

Passion conserve une esthétique assez classique mais le cercle vicieux entraîne tous les personnages dans une chute tragique et flamboyante, à l'instar de la passion que la belle inspire à tout le monde.

Première
Gérard Delorme

Avec une modernité stupéfiante pour un film de 1964, **Passion** examine la progression d'une histoire d'amour anticonventionnelle (...) C'est une célébration de la liberté envers et contre tout.

Score
Flow State

(...) à force d'hystérie, Masamura cotoie fréquemment le ridicule. Mais **Passion**, à l'instar de **La Bête aveugle**, n'est pas un film qui s'oublie.

Première n°342, page 33
Gérard Delorme

Passion est une célébration de la liberté, envers et contre tout

TéléCinéObs - Ph.P

Un brillant exercice de manipulation

Les Inrocks n°504, 505, 506

Jean-Baptiste Morain

Un film aussi passionnant que morbide, serti d'une musique envoûtante.



Le réalisateur

Né en 1924, Yasuzo Masumura a d'abord étudié le droit, avant d'entrer à la Compagnie Daiei comme assistant. Il étudie ensuite la philosophie puis obtient une bourse du gouvernement italien en 1950 pour aller apprendre le cinéma au Centre expérimental cinématographique. Assistant de Carmine Gallone sur **Madame Butterfly** (1953), il rentre ensuite au Japon où il devient l'assistant de Kenji Mizoguchi et Kon Ichikawa. En 1957, il signe son premier film, **Un Baiser**, suivi de **Jeune fille sous le ciel bleu**. En quelques longs métrages, il s'impose comme le précurseur de la «Nouvelle Vague» qui va bientôt déferler sur le cinéma japonais, avec en particulier **Svastika** (1964) et **Nakano: école militaire** (1966). Il lança la fameuse série **Le Soldat yakuza** avec Shintaro Katsu. **La Femme de Seisaku** (1965), **L'Ange rouge** (1966) et **Tatouage** (1966) marquent l'apogée de sa collaboration avec l'actrice Ayako Wakao, dont il dénigra le talent quelques années plus tard. De son imposante filmographie, on retiendra aussi : **Les Géants et les jouets** (1958), **Le Faux étudiant** (1960), **La Chatte japonaise** (1966), **La Bête aveugle** (1969), d'après Rampo Edogawa, et **Jeux dangereux** (1971).

<http://www.etrangefestival.com>

Filmographie

principaux films :

Courant chaud	1957
Les Baisers	
Jeune fille sous ciel bleu	
Les Géants et les jouets	1958
Le Précipice	
Débordements	1959
Le Faux étudiant	1960
Testaments de femmes	
La vie d'une amoureuse	1961
Démangeaisons	1962
Svastika	1964
Le mari était là ; le mari a tout vu	
La Femme de Seisaku	1965
Le Soldat yakuza	
L'Ange rouge	1966
Nakano : école militaire	
Tatouage	
La chatte japonaise	
La Bête aveugle	1969
Jeux dangereux	1971
Musique	1972
Kung-fu, Hara-Kiri	1973
Double suicide à Sonezaki	1978

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com